

## **Histoire et structure sociales de Paris et de la région parisienne**

M. Louis CHEVALIER, professeur

(Fondation de la Ville de Paris)

Profitant de l'expérience acquise pendant les quatre dernières années, les dix premières leçons de ce cours ont repris, en le modifiant sur de nombreux points, l'exposé précédemment esquissé, des raisons pour lesquelles notre entreprise relativement traditionnelle d'histoire des Parisiens s'est transformée en un essai pour définir certains caractères apparemment permanents des peuples : recherche inattendue et tout d'abord aventureuse, mais qui s'est peu à peu imposée à nous, qui s'est révélée fructueuse et dont l'achèvement nous semble plus que jamais essentiel à l'étude de la civilisation française, de la personnalité parisienne et plus simplement encore à l'histoire de Paris à travers les siècles et jusqu'à nos jours. Il ne s'agit pas pour nous d'ajouter une pierre inutile à l'édifice anachronique, à la fois inébranlable et branlant, qu'évoquent l'énoncé d'un tel sujet et, plus exactement, le titre de cet essai — titre de tant d'œuvres antérieures et contemporaines, ambitieuses et naïves, sûres d'elles-mêmes et cependant chimériques et vaines. Il s'agit seulement d'observer, de constater — et sans chercher en aucune manière à expliquer et encore moins à systématiser et à vaticiner — que la documentation littéraire, considérée dans sa totalité et dans un ordre chronologique rigoureux, des textes les plus anciens à l'admirable éclosion du Bas-Empire, met en lumière une prédominance de thèmes et surtout une prédominance d'images qui matérialisent ces thèmes et qui confèrent, de ce fait, à leur analyse, une incontestable précision. L'étude des images — dans leur nombre, dans leur spécificité, dans leur contenu, dans leur rapport plus ou moins étroit avec le monde extérieur ou intérieur, avec les choses ou les êtres, avec le dehors ou le dedans, dans leur étonnante permanence ou du moins dans leur résistance au changement, enfin dans les différences entre les peuples — nous est apparue comme l'un des moyens les plus sûrs pour atteindre certains de ces caractères premiers — on dirait aussi bien primaires — dont l'existence, tout au long des siècles, hante les rêves des hommes et dont, cependant, la description — menée par une autre voie — reste du domaine de la fantaisie, de l'auto-suggestion ou de l'auto-satisfaction, de l'extrava-

gance ou, plus généralement, de la passion, de l'orgueil de soi et du mépris des autres. Pour cette description, l'étude quantitative et qualitative des images constitue un champ privilégié — limité, mais assuré — d'observation.

C'est cette étude des images, qu'en une deuxième partie du cours, nous avons poursuivie pendant une dizaine de leçons, grâce aux grands documents littéraires contemporains du Bas-Empire et des invasions barbares : ouvrages bien connus des spécialistes de ces époques, maintes fois analysés et commentés par eux, mais dans le cadre de leur discipline et d'un tout autre point de vue que le nôtre.

Parmi ces ouvrages, nous avons été amenés à accorder aux écrits d'Ausone la plus grande importance, jusqu'à faire d'eux le point de départ et la conclusion de notre entreprise : non sans rencontrer sans doute quelque scepticisme de la part des spécialistes qui n'ont jamais pris très au sérieux l'aimable rhéteur de Trèves, même lorsqu'ils lui consacraient leurs veilles, et n'ont jamais manifesté pour sa prose et ses vers une bien grande admiration. Il se trouve qu'au sortir d'une longue exploration de textes qui ne nous apportait rien de bien nouveau, c'est la lecture d'Ausone qui, par une sorte d'évidence et de révélation, nous a donné l'idée d'orienter notre recherche vers une nomenclature des images et de faire de leur analyse le fondement de notre étude. Il se trouve surtout qu'il nous a semblé possible de découvrir dans la description d'Ausone et grâce au prolongement à travers les siècles des thèmes et des images qu'il met pour la première fois en lumière, le support de l'exposé final de ce que nous appelons, après beaucoup d'autres, mais dans un tout autre sens, les caractères permanents. C'est à la justification de cette dernière démarche particulièrement périlleuse et critiquable par les spécialistes d'histoire, de littérature ou de philosophie, que nous avons consacré les dix dernières leçons de ce cours.

En ce qui concerne nos recherches contemporaines, l'étude des transformations récentes ou actuelles de la capitale, bien qu'absente de nos cours depuis cinq ans, a fait l'objet, de notre part, de nombreux travaux qui préparent dès maintenant notre enseignement futur, ainsi que l'ouvrage qui devrait, un jour, en résulter et qu'annonce dès maintenant le prochain achèvement de l'entreprise qui vient d'être exposée. Il serait prématuré et de peu d'intérêt de disserter de ce que seront et ce cours et ce livre. Indiquons seulement que nous avons continué de rassembler les documents qui doivent nous permettre et permettront bien davantage encore à nos successeurs de travailler sur les différents aspects de l'évolution de Paris et de la société parisienne depuis la fin de la deuxième guerre mondiale (cf. à ce sujet, une interview du Professeur par Madame Ginette Guitard-Auviste. « Le Monde », 11 décembre 1970).